

Laure-Reine Avenel

La poupée d'Aglaé ne
chante plus

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-7522-9

© Laure-Reine AVENEL

Illustration couverture : Josiane AVENEL

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur chez Bookelis :

- *Le Grand Voyage*, 2014, co-écrit avec Pierre Olivier
- *La plainte des Varous* suivie de *Prélude en mineur pour une mouette*, en un volume, 2015
- Les enquêtes de Pauline et Adrien comprenant :
 - *Vladimir, mon amour*, 2016
 - *Une danse pour Isora*, 2017

*Les enfants n'ont l'âme occupée que du continuel souci
Qu'on ne fâche point leur poupée.*

La Fontaine.

Prélude.

Automne 1954.

La lune était suffisamment haute dans le ciel noirci. Du vasistas, Aglaé pouvait observer son disque blafard criblé de cratères. Impression étrange d'être observée par un visage rond et légèrement goguenard dans l'attente de quelque événement croustillant à suivre. Un événement assez piquant pour briser la monotonie de ses cycles ancestraux...

Aglaé frissonna dans sa longue robe de chambre. L'épais et moelleux tissu ne parvenait pas à réchauffer son corps glacé et terrorisé. Elle hésita une fraction de secondes, sa main blanche et tremblante posée sur la clenche de la porte comme une tourterelle apeurée, acculée devant un potentiel prédateur. Elle ouvrit enfin le battant. Elle aperçut la poupée sagement assise dans son petit fauteuil. Le regard bleu et fixe du jouet donnait l'illusion d'être suivi du regard. Aglaé glissa vers elle, puis s'accroupit pour être à sa hauteur et tenta une caresse maladroite sur la veste de style en velours bleu roi. Elle parcourut d'un regard craintif l'ovale du visage en biscuit coiffé d'une chevelure naturelle couleur châtain et remonta jusqu'aux yeux figés en émail. Elle réalisa encore une fois l'horreur des conséquences de son acte. Désormais, les secondes qui s'écouleraient à partir du moment fatidique la

rapprocherait irrévocablement vers les portes de l'enfer. Mais la vision du petit corps torturé et souillé de l'enfant chassa définitivement ses scrupules et la conforta à assouvir sa terrible vengeance.

I

De nos jours, Salon du Livre de Veules les roses.

Pauline parapha d'une main allègre la page de garde de son nouveau roman, glissa entre les pages le morceau de bristol et tendit le livre en souriant à sa future lectrice.

- Je vous ai mis ma carte de visite avec mon adresse mail. Ce serait gentil de m'envoyer par courriel votre avis sur le livre.

La jeune femme obtempéra, le regard bienveillant :

- Entendu. Ce sera avec plaisir. Je vous souhaite bonne chance pour la suite...

- Merci.

Sourire machinal plaqué sur les lèvres, Pauline suivit des yeux durant quelques secondes sa cliente à travers l'allée du salon. Son regard s'égara dans la grande salle où tous les auteurs, à la même enseigne qu'elle, tentaient de vendre leurs romans et de se faire connaître. Parmi tout ce petit monde d'écrivains la silhouette devenue si familière d'un des leurs brillait par son absence ; le vers

de Lamartine résonna sourdement en elle : *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé...*

Un soupir s'échappa de ses lèvres escamotant le sourire convenu et assombrit le regard affable : Adrien n'était pas venu au rendez-vous des auteurs. Elle avait espéré jusqu'au bout malgré son silence depuis des mois ; sept exactement... Elle refit mentalement son *mea culpa*.

Elle avait rencontré Adrien presque deux ans auparavant dans un Salon du livre comme celui d'aujourd'hui. À l'époque, il s'essayait au genre polar alors qu'elle relatait ses expériences surnaturelles. Le hasard les avait fait voisins durant toute la journée. Aussi différents que peut l'être le jour et la nuit, les jeunes gens n'avaient pas vraiment accroché. Lui, cartésien jusqu'aux bouts des ongles, elle, habitée par le monde de l'au-delà depuis son premier cri, rien n'aurait pu présager leur future collaboration. À la fin de la journée, au moment de se séparer, spontanément Pauline lui avait fait cadeau d'un de ses livres. Le destin s'était amusé à leurs dépens pour les réunir dans de singulières circonstances que l'un et l'autre n'auraient jamais imaginées !

Le duo singulier des deux romanciers, devenus détectives malgré eux à deux reprises, avait plutôt bien fonctionné malgré leurs différences remarquables. Adrien et Pauline avaient résolu avec brio deux affaires singulières. La première : celle de la disparition étrange d'une jeune fille mêlée à une affaire de tableau

maléfique et la seconde, celle d'une vengeance digne *des chauffeurs* du temps passé sur les descendants des bourreaux d'une jeune femme accusée de sorcellerie¹. Les deux affaires les avait jetés dans un monde hors du commun. Les dons paranormaux de Pauline leur avaient permis de s'introduire dans un univers fantastique tandis que les méthodes rationnelles d'Adrien leur avaient sauvé la mise ! S'entendant comme chien et chat, ils étaient finalement tombés sous le charme de l'un et de l'autre sauf, qu'à deux reprises, Pauline s'était rétractée au dernier moment et pris la poudre d'escampette...

La dernière fois qu'elle avait vu Adrien, c'était autour d'une coupe de champagne pour fêter le dénouement heureux de leur dernière enquête sur l'affaire « *Isora* ». Adrien avait projeté de passer quelques jours avec elle non plus comme un collègue mais en amoureux et elle..., elle lui avait préféré une escapade entre copains à la conquête des falaises normandes...

Pauline se mordit les lèvres au souvenir de son départ précipité devant le regard blessé de son ami. Comme toujours, elle avait fui le bonheur de peur de s'attacher et de souffrir. Depuis ce jour qui aurait dû être le commencement d'une belle histoire, Adrien s'était volatilisé. Il avait non seulement pris ses cliques et ses claques mais s'était mis aux abonnés absents.

¹ Cf. *Vladimir mon amour* (2016) et *Une danse pour Isora* (2017).

Durant les deux premiers mois, elle avait eu beau le submerger d'appels et de messages, elle n'avait obtenu qu'un silence glacé jusqu'au jour où un texto tomba comme un couperet : *sors de ma vie définitivement.*

Elle accusa le coup et reprit le cours de son existence en se jetant dans l'écriture comme on se jette dans le vide sans espoir de retour. Elle s'était repliée du monde des vivants un peu plus chaque jour et s'enfonçait tout doucement sans en prendre conscience dans l'univers des ombres.

Le regard embué, elle jura faiblement entre ses dents :

- Merde alors, j'aurais cru le trouver ici, tout de même...

- Pauline Fréret. C'est bien vous ?

Revenant brusquement sur terre, elle opina.

- J'ai lu dans la presse locale que vous étiez présente à Veules...

Pauline découvrit son interlocutrice avec intérêt : la femme, une bonne quarantaine joliment portée dardait sur elle un regard azur. La visiteuse continua son prologue en pianotant nerveusement sur la jaquette d'un des livres soigneusement empilé.

- J'ai tout lu de vous. Le premier ouvrage que j'ai acheté, je l'ai trouvé ici à la presse de Veules il y a environ trois ans...

La romancière acquiesça en souriant :

- Oui, je me souviens. Le libraire de l'époque avait accepté de me prendre en dépôt quelques exemplaires. Malheureusement son successeur a changé de politique..., soupira-t-elle.

Le regard limpide s'éclaircit un peu plus :

- Oh, ce n'est pas grave vous savez ! J'ai commandé à votre maison d'édition les deux autres. J'ai tout lu, je vous dis...

Peu habituée à l'engouement de ses lecteurs, Pauline se confondit en remerciements tout en gardant une certaine réserve : la femme aux yeux trop clairs lui donnait une impression de mal être.

- Dites-moi, reprit la lectrice assidue, vous pouvez me confirmer la véracité de vos dons paranormaux ?

D'un ton mi-figue mi-raisin, l'auteure répliqua :

- Mes récits ne vous ont pas persuadée ?

La femme s'excusa en bredouillant :

- Ne prenez pas mal mes questions..., mais si vous saviez combien c'est important pour moi.

- À ce point ?

- Excusez-moi, je ne me suis pas présentée : Brigitte Tellier, dit-elle en tendant la main.

Les longs doigts glacés que Pauline serra la confortèrent dans son malaise : sa fidèle lectrice dégageait une aura d'angoisse qui l'incommodait.

- Pour tout vous dire, c'est une question de vie ou de mort..., déclara celle-ci, baissant la voix.

L'expression dramatique ranima de vieux souvenirs d'enquêtes chez la jeune médium. Pauline voulut sauver les apparences en occultant le ton excessif de la plaignante.

- Houlà... J'ai peut-être certaines aptitudes mais la police serait certainement plus efficace que moi en cas d'urgence. Vous ne croyez pas ?

Dame Tellier secoua la tête, des mèches folles s'échappèrent de son chignon coiffé à la va-vite :

- Mon affaire ne concerne certainement pas la police ! C'est une personne comme vous qui peut arrêter le pire...

Les deux auteurs qui entouraient la romancière jetèrent un regard curieux de leur côté.

- Le pire ? chuchota Pauline.

- Oui. La mort si vous voulez, répondit Brigitte du même ton.

Quelques secondes d'embarras flottèrent autour de la table. Pauline se leva et, se penchant vers la femme, demanda à voix basse :

- Dites-moi ce qui vous amène.

Les prunelles de Brigitte devinrent presque transparentes. Pauline eut l'illusion de se noyer dans un lac de glace. La sensation d'étouffement devenait presque intolérable.

- La poupée d'Aglaé ne chante plus...

- Comment ?

Son interlocutrice ferma brièvement les yeux et récita :

- Aglaé était ma grand-mère et elle possédait une poupée ancienne musicale..., elle jouait l'air de *Plaisir d'amour*,

- Vous connaissez ? demanda-t-elle, rouvrant brusquement ses quinquets d'illuminée.

La bouche serrée, elle fredonna tout bas l'air de la romance. Mentalement, Pauline ne put s'empêcher de poser les paroles sur le refrain célèbre :

Plaisir d'amour ne dure qu'un instant, chagrin d'amour dure toute la vie... i...e.

L'étrange cliente reprit la parole.

- Ma mère m'a toujours raconté que la seule fois où la poupée s'était arrêtée de chanter..., c'était à la mort de mon grand-père et de sa maîtresse du moment. Paix en leur âme.

Embarrassée, Pauline ne sut quoi dire. Au moins, ses voisins étaient de nouveau occupés par le va et vient de curieux autour de leur table. Elle préféra se rasseoir et boire une gorgée d'eau. Les propos de cette Brigitte, toute admiratrice qu'elle fût envers elle, lui semblaient disproportionnés aux faits relatés. Une vieille poupée musicale qui ne fonctionne plus n'avait rien d'anormal en soi. Cependant la bouffée de terreur que la femme émanait autour d'elle l'incommodait à tel point qu'elle craignait de se trouver mal en plein milieu du Salon. Son état n'échappa pas à sa plaideuse :

- Vous aussi, vous sentez le malheur, n'est-ce pas ?

Elle posa sa longue main sur celle de Pauline :

- Je savais que vous étiez la personne qui pouvait arrêter le massacre...

Pauline sentit une sueur froide couler le long de son dos. Elle jeta un regard affolé sur ses voisins de table s'assurant qu'ils étaient toujours occupés à discuter. Moins les gens en savaient sur son compte, mieux c'était. De toute façon, ils n'auraient pas compris qu'elle avait un don ..., le don de transgresser les paramètres normaux : le temps et la matière.

Ses paupières frissonnèrent brièvement. Elle demanda posément :

- Attendez une minute. Qu'est-ce que je peux faire pour vous exactement?

L'arrondi du visage aux yeux cristal s'éclaira d'un sourire :

- Vous acceptez de m'aider ? C'est formidable !

Pauline fronça les sourcils forçant l'excentrique à baisser le ton.

Brigitte Tellier respecta la consigne et lui confia à voix basse :

- Nous avons hérité, ma sœur et moi il y a quelques années, de la maison familiale du côté de ma mère. Du côté de mon père, c'est l'inconnu. Ma sœur Suzie, enfin je devrais dire ma demi-sœur, est dans le même cas que moi. Père inconnu. Notre mère n'a

jamais voulu s'encombrer d'un homme dans sa vie..., pour le coup, elle nous a privées de père.

Le regard turquoise devint pensif, un tantinet triste :

- Je ne peux pas tout vous raconter ici. Ma mère a vécu un traumatisme dans son enfance. Elle me l'a fait comprendre à demi-mots certainement parce que je suis l'aînée. Suzie ne sait rien. Par contre, nous avons compris très vite que maman n'aimait pas les hommes. Elle s'en est juste servie pour lui faire deux bébés... Elle nous a élevées seule sans douter un instant que nous aurions aimé avoir un papa comme nos petites camarades de classe.

Elle eut un sourire tremblant :

- Pauvre maman, elle a fermé ses beaux yeux depuis. Il faut lui reconnaître qu'elle a tout fait pour nous. Quand elle a hérité de la maison de nos grands-parents, elle a transformé son héritage en pension de famille : « *La Rose d'écume* ». Après sa mort, Suzie et moi nous avons pris la suite. La pension marche plutôt bien, surtout à cette époque de l'année, les roses fleurissent partout dans notre jolie station balnéaire.

Elle hésita quelques secondes :

- C'est à deux pas d'ici. Sur l'avenue qui monte à la plage, vous ne pouvez pas nous manquer. Si vous voulez me rendre visite une fois le Salon terminé, je pourrais tout vous raconter dans les moindres détails..., articula la femme.

Pauline eut un geste de recul malgré elle.

- C'est vraiment urgent, vous savez, ajouta la femme en pesant ses mots.

Pauline se ferma en constatant que ses collègues, de nouveau inoccupés, jetaient des regards de plus en plus intrigués vers sa cliente au chignon débridé débitant d'une voix saccadée un chapelet de messes basses.

Les yeux magnétiques la fixèrent intensément :

- Je vous montrerai aussi la poupée d'Aglaé. Aglaé c'était ma grand-mère comme je vous l'ai dit, c'est elle qui a élevé ma mère Ambroisine jusqu'à ses dix ans. Maman me racontait que sa grand-mère lui répétait sans cesse que la poupée devait toujours rester musicale. Dans le cas contraire, elle devait impérativement trouver de l'aide...

La curiosité de Pauline fut plus forte que le malaise qu'elle éprouvait face à son étrange interlocutrice :

- Dites-moi tout de même en deux mots ce qui vous préoccupe avec cette poupée..., lâcha-t-elle à voix basse.

- Elle ne chante plus, je vous l'ai dit ...

Se penchant de nouveau vers elle, elle chuchota précipitamment:

- Je suis loin d'être à votre niveau mais je possède des dons de médium, moi aussi. La poupée a toujours été spéciale. Ça, je l'ai bien compris depuis mes premiers langes...Il y a environ deux

mois, j'ai commencé à sentir des choses bizarres. D'ailleurs j'ai ma petite idée sur le sujet...

La femme regarda furtivement autour d'elle et continua ses étranges révélations à voix basse :

- Je vous le dirai quand nous serons seules... Si nous ne faisons rien, il va se passer des choses affreuses... Je ne sais pas comment vous dire mais tant que la poupée ne chantera plus, le malheur planera sur la pension. Maman me l'a tellement seriné ce refrain : *Veille à ce que la poupée chante toujours*. Dans le cas contraire, demande de l'aide à un magnétiseur ou un prêtre. Elle disait cela maman, à moi en particulier. Ma petite sœur Suzie a toujours été fragile. Cela ne servait à rien de l'inquiéter. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer à lui pourrir la vie.

Son goût pour le mystère l'emporta. Pauline s'inclina :

- C'est d'accord, je passerai après le Salon.

La femme la fixa de son regard de source :

- Mille fois merci. Quand vous verrez la poupée, vous constaterez par vous-même la gravité des événements...

Des badauds s'approchaient de sa table. Un couple s'arrêta devant ses livres et commença à lire la quatrième de couverture du roman inspiré par la dernière affaire.

Maintenant qu'elle avait promis, elle voulait se débarrasser de l'intruse. Elle réitéra sa promesse un peu trop vite :

- Entendu. Je passerai. A tout à l'heure, donc.

Une expression rayonnante transforma le visage égaré de Brigitte Tellier. Sous l'émotion, elle fit le geste de lui envoyer un baiser. Elle lança au couple hésitant.

- Lisez-les tous ! Ces romans vont vous tenir éveillés jour et nuit ! Je ne peux plus m'en passer !

Pauline ne pût s'empêcher de soupirer de soulagement en voyant s'enfuir la silhouette fine et nerveuse au chignon en dérive. Cette femme avait un grain soit, mais cette histoire de poupée qui ne chantait plus résonnait d'une manière étrange dans son esprit en ébullition. L'aura qui entourait cette femme criait trop fort un danger imminent...

- Nous allons prendre celui-ci..., dit la femme en lui tendant son dernier ouvrage.

- Après une telle pub, on ne peut pas faire autrement que de vous l'acheter, non ? plaisanta l'homme.

Pauline sourit et dédicaça son œuvre en tâchant de faire taire le sentiment d'inquiétude qui sourdement s'immisçait en elle. Le couple partit, elle évita d'affronter le regard rigolard de son voisin de droite. Elle n'avait pas le cœur à éponger des remarques narquoises sur son admiratrice excentrique. Un sentiment de panique commençait à la submerger. Cette femme était bien en danger !

Quelques minutes plus tard, comme dans un film au ralenti, son intuition lui donna malheureusement raison. Ce fut d'abord un

brouhaha venant du dehors devant la porte du Salon, des gens qui parlaient fort entre eux. Une voix de femme laissa échapper un « *Mon Dieu mais c'est horrible !* »

Pauline bondit comme un diable sur son ressort et se dirigea à grands pas vers la sortie sans se soucier de l'étonnement de ses voisins. Elle croisa le regard alarmé d'une des responsables du Salon. Le sang bourdonnait dans ses oreilles comme un insecte affolé. La bouche sèche, elle cria presque :

- Madame Leclerc, qu'est-ce qui se passe ?

- Oh c'est terrible ! C'est la petite dame qui tient avec sa sœur la pension de famille de Veules « *La Rose d'écume* »... Apparemment, la pauvre a fait une mauvaise chute dans l'escalier qui mène au parking juste derrière le Salon..., une fracture du crâne, je crois.

Pauline fixa la jeune femme d'un regard de somnambule.

La responsable reprit d'un ton précipité :

- Dire qu'elle était là à tourner dans le Salon il y a à peine un quart d'heure..., vous vous rendez-compte ?

Hébétée, Pauline resta de glace. Un homme d'un certain âge se détacha du groupe de badauds agglutinés comme un essaim de frelons devant la porte.

Il s'adressa à l'organisatrice.

- L'ambulance l'a emmenée. C'était trop tard. Elle est décédée, rapporta-t-il.

- Mon Dieu ! Oh non ! cria la responsable du Salon.

Pauline ferma les yeux brièvement en jurant intérieurement.

Le messenger soupira :

- La famille Tellier est décidément marquée par le destin. Déjà dans le temps, les grands-parents et maintenant la petite fille...

Elisabeth Leclerc fronça les sourcils dans un effort de mémoire :

- Ce ne serait pas cet homme qui lors d'une tempête a été retrouvé mort dans son jardin, assommé mortellement par la chute d'un cyprès ?

- C'est exact. Cela remonte à pas mal de temps mais à l'époque cet accident malheureux a secoué les gens d'ici.

L'homme aux cheveux poivre et sel continua le dramatique compte-rendu des Tellier.

- Sa femme, Aglaé ne s'en est jamais remise, vous savez ? Elle s'est jetée de la falaise qui surplombe la plage de Veules peu de temps après...

Une petite femme aux cheveux argentés se mêla à leur conversation :

- La mer a rejeté son corps à la marée suivante. Je me souviens ; j'étais haute comme trois pommes quand mes parents en parlaient. Ce qui m'avait frappée à l'époque, c'était de savoir qu'elle était morte noyée en chemise de nuit. J'avoue que pendant une partie de mon enfance, j'ai confondu l'image d'Aglaé Tellier

avec l'apparition de la dame blanche que certains prétendaient avoir vue sur la route entre Veules les Roses et Saint Valéry en Caux.

Elisabeth Leclerc frissonna comme si elle avait froid.

- C'est vraiment effrayant en effet cette chaîne de morts violentes dans la même famille...

- Attendez, ce n'est pas fini..., intervint de nouveau la petite dame, il faut préciser qu'Auguste Tellier était un coureur de jupons notoire. Il était connu comme le loup blanc à Veules. À l'époque, il fréquentait une fille, une certaine Gaby. Elle travaillait comme serveuse au Café des Agriculteurs. C'est le café quand vous remontez sur la plage... ; évidemment, il ne s'appelle plus comme ça maintenant. Et bien vous me croirez si vous voulez mais le jour même de l'accident de son amant, elle s'est fait renverser par un camion qui nettoyait les algues sur la plage de Veules ! Le conducteur a toujours affirmé qu'il ne l'avait pas vue dans son rétroviseur.

L'organisatrice craqua :

- Arrêtez Madame Duchemin ! Ces récits font froid dans le dos à la fin !

La petite dame répliqua d'un air froissé :

- Moi, j'vous dis juste ce qui s'est passé. Vous en faites ce que vous voulez ! Vous savez, la vie n'est pas toujours aussi rose que l'on croit par moment...

Choquée, la responsable du salon chercha une échappatoire pour regagner la salle des exposants. Elle se tourna vers Pauline suspendue aux lèvres de la commère :

- Nous devrions retourner au Salon. Vos lecteurs vont vous attendre Mademoiselle Fréret...

La romancière obtempéra en silence. En regagnant sa place parmi les autres auteurs, elle réfléchit de longues minutes en jouant avec son stylo... Cette cascade de malchance frappant les membres de la même famille n'était pas anodine. La mort accidentelle de cette Brigitte validait bien ses affirmations : *La poupée est habitée* lui avait-elle murmurée. *Tant que la poupée ne chantera plus, le malheur sera sur la pension*, avait-elle ajouté.

Pauline soupira. Elle savait ce qu'il lui restait à faire :

Se rendre incognito comme pensionnaire en villégiature à *la Rose d'écume* pour percer le mystère de cette poupée. Il fallait absolument stopper la malédiction en cours. Cette nouvelle affaire, hélas, avait un parfum de déjà-vu. Elle pensa aussitôt à son ancien complice.

Il fallait absolument persuader Adrien de l'aider...
ABSOLUMENT !